



2012

Alexandre Glazounov (1865 – 1936)

Alexandre Konstantinovitch Glazounov (né le 10 août 1865 à Saint-Pétersbourg et décédé le 21 mars 1936 à Neuilly-sur-Seine) est le dernier grand compositeur romantique russe. Il est le fils d'un éditeur qui lui procurera une excellente culture générale. Dès 16 ans, le jeune compositeur, élève de Nicolaï Rimski-Korsakov, a écrit sa Première symphonie, dirigée par Mili Balakirev le 22 août 1882 puis par Franz Liszt. En 1884, il rencontrera Piotr Illitch Tchaïkovski.

En 1889, Glazounov visita la France pour la première fois à l'occasion de l'exécution de sa Première symphonie à l'Exposition Universelle. Cette année-là, Glazounov est nommé chef-d'orchestre à Paris, puis à Londres en 1887. Il peut donc diriger ses propres œuvres, mais ne résiste pas à la concurrence de Johannes Brahms, d'Antonin Dvorak, d'Anton Bruckner et même de Gustav Mahler.

En Russie, même s'il est jugé trop européen et académique dans sa musique, il acquiert une très bonne renommée et sera nommé professeur (1899) puis directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg (1905). En 1928, il émigre à Paris et entreprendra un séjour aux États-Unis.

On lui doit entre autres huit symphonies, deux concertos pour piano et un pour saxophone, sept quatuors à cordes, de nombreuses œuvres pianistiques, plusieurs œuvres concertantes pour violon et violoncelle et surtout trois beaux ballets de tradition "tchaïkovskienne" : *Raymonda*, *Ruses d'amour* et *Les saisons*. De nos jours, ses deux pièces les plus populaires sont : le Concerto pour violon et orchestre opus 84 (1904) ainsi que le poème symphonique *Stenka Razine* (1885), dédié à Alexander Borodine.

Ses œuvres constituent une contribution importante au genre de salon si présent dans la musique russe de la fin du XIXe siècle. Comme cela est si souvent le cas avec Glazounov, l'onctuosité de la musique n'en cache pas moins une écriture des plus complexes pour le piano, en particulier dans des morceaux tels que son «Caprice-Improptu».

Thème et Variations

Glazounov a écrit *Thème et variations*, op.72, en 1900 et il s'agit de l'une des trois grandes œuvres pour piano (les deux autres étant ses deux sonates pour piano) qu'il acheva durant sa dernière réelle période de composition—de 1899 à 1906. Intitulée à l'origine «Variations sur une chanson populaire finlandaise», cette œuvre a pour thème une chanson traditionnelle qu'il allait réutiliser comme point de départ de sa *Fantaisie finlandaise*. Cette œuvre se compose d'un thème et de quinze variations et il s'agit sans aucun doute de son incursion la plus réussie et la plus séduisante dans la composition pour piano. La raison pour laquelle Bélaïev choisit de publier l'œuvre sous le titre raccourci de «Thème et variations» n'est pas claire. Toutefois, en se replaçant dans le contexte de la politique de russification de Nicolas II (qui entraîna la fermeture de l'université germanophone et la lutte de la Finlande contre les tentatives de Saint-Pétersbourg de l'inclure dans le territoire russe), il est possible que Bélaïev ait pressenti qu'il serait politiquement plus judicieux d'escamoter l'allusion finlandaise du titre original.

Joaquín Turina

Joaquín Turina (né le 9 décembre 1882 à Séville et décédé le 14 janvier 1949 à Madrid) est un pianiste et compositeur espagnol de musique classique.

Il fait ses études musicales à Séville avec E. García Torres, maître de chapelle à la cathédrale de Séville et suit des cours de piano avec E. Rodríguez. A l'âge de 15 ans, il compose un opéra d'après Rodríguez Marín, *Coplas de la Pasión*. Il complète ses études au Conservatoire de Madrid avec José Tragó, également professeur de Manuel de Falla. De l'automne 1905 à 1914, il séjourne à Paris où il suit les cours de composition de Vincent d'Indy à la *Schola cantorum*. Il se perfectionne au piano auprès de Moritz Moszkowski qui est installé à Paris depuis 1897. Il y rencontre Manuel de Falla, Albéniz, Claude Debussy et Maurice Ravel.

En 1914, il retourne à Madrid où il se consacre à l'enseignement, la composition et à la critique musicale.

Il crée plusieurs de ses compositions à la tête de l'Orchestre du Teatro Eslava. En 1924, sa *Sinfonía Sevillana* obtient un prix au casino de San-Sebastián. L'œuvre est créée à Madrid le 11 septembre de la même année sous la direction de Arbós.

Quelques années après, il obtient le Prix national de la musique pour son trio de violon, violoncelle et piano. Par la suite, il est nommé professeur de composition au Conservatoire royal de Madrid.

En 1941, il est commissaire général de la musique au ministère de l'Éducation Nationale. A sa mort, le Conservatoire de Madrid est rebaptisé à son nom.

Il se produit comme pianiste, mais c'est en tant que compositeur qu'il remportera ses plus grands succès à l'échelon national et international. Turina cultive les genres les plus variés : de la musique orchestrale à la musique de chambre en passant par les œuvres pour piano solo. Son langage est riche en harmonies et gammes modales, caractéristiques du folklore andalou, mais on y retrouve également une certaine influence de la musique française.

La oración del torero

Composée en 1925, c'est une pièce initialement écrite pour un quatuor de luth, et ensuite remaniée pour un quatuor à cordes puis pour un orchestre de cordes.

« La vision d'un torero en prière dans une chapelle jouxtant l'arène alors que la foule, déjà installée sur les gradins, s'impatiente. » Nous y sommes : parfois en prière, parfois impatients que le « spectacle » commence.

Jeff Manoukian

Jeff Manoukian, né le 24 novembre 1952 à Salt Lake City (USA), est pianiste, compositeur et chef d'orchestre, de nationalité américaine.

Il dirige depuis 2006 l'orchestre de la Province de Tucuman (Ouest d'Argentine). Il influence la politique artistique de la province, il fait alterner les opéras, les ballets et la musique symphonique. Ses dons pour la musique le font exceller dans trois domaines, la direction d'orchestre, le piano, la composition. Le quatrième domaine est à l'avantage des élèves de la province auxquels il dispense son enseignement.

Manoukian connaît parfaitement l'œuvre de Gershwin, et compose régulièrement : « Je suis familier des œuvres de Gershwin, je lis ses partitions originales. J'en ai retrouvé une partie de quatre minutes de la main même de l'auteur. Evidemment inconnues de tous les publics. »

Il aime à rappeler sa découverte de la musique lorsqu'il avait 4 ans. Son grand-père lui avait donné un piano ("un monstre" dit-il avec tendresse fort du recul des années). Et son premier professeur fut son cousin. Mais assurément une muse veillait sur son destin et il intègre rapidement une classe spécialisée.

Les années passent et il devient au piano l'élève de Gladys Gladstone, élève et disciple d'Arthur Schnabel, de John Browning, de Jerome Lowenthal et de Leon Fleisher. Ses études avancées lui permettent de se présenter à un concours à l'âge de 13 ans. Il étonne le jury qui lui décerne le premier prix. Les années suivantes le confirment dans cette première place. "Je me rappelle du programme du premier concours ! Je devais jouer une étude de Liszt, un prélude de Rachmaninov, une suite de Bach".

Pendant ses études il se sent attiré par la composition. Son professeur, sagement, lui conseille "d'attendre au moins qu'il soit reçu à l'Université". Ce qui n'est pas du goût du jeune élève impatient qu'il est. Jeff Manoukian passe de longues heures à la bibliothèque de l'Université et explore les ouvrages qui traitent de cet art. Il avait déjà écrit un concerto pour piano alors qu'il avait 10 ans ! Après ses lectures, et à 16 ans il écrit un concerto pour flûte. Cette œuvre retient d'abord l'attention de la flûtiste d'un orchestre de jeunes qui la soumet à son chef. Il fut décidé de jouer le concerto. Déjà une première émotion, mais le chef... alors qu'il entame les premières mesures, interrompt le concert et invite Jeff à diriger à sa place et lui transmet sa baguette ! "Je n'avais jamais fait ça... pourtant je me tirai parfaitement de ce défi !". Faut-il préciser que cette année là il gagna le concours de composition ?

Jeff Manoukian, parallèlement, poursuit une carrière de concertiste. Il a animé les pianos de nombreuses salles à travers le monde : Paris, Bruxelles, Vienne, Prague, et dans d'autres pays : USA, Mexique et Amérique du Sud. Et tout naturellement on comprend que l'Arménie soit une de ses destinations préférées.

Armenian Suite (Extrait) - 2ème mouvement Energico

C'est une œuvre composée de 5 mouvements : Andante appassionato, Energico, Largo Rubato – Allegretto, Andante appassionato et Vivace.

Nous avons choisi de vous interpréter le second mouvement Energico.

Astor Piazzolla (1921-1992)

Né le 11 mars 1921 à Mar del Plata (Argentine), Astor Piazzolla part avec ses parents à New York. Quand il a huit ans, son père, passionné de tango, lui offre un bandonéon. En 1936 toute la famille retourne à Mar del Plata. Piazzolla joue toujours du bandonéon, mais sans conviction, car il ne s'intéresse toujours pas au tango. C'est un concert du violoniste Elvino Vardaro qui le fait changer d'avis: il découvre une nouvelle manière de jouer le tango qui le passionne. Tout de suite, il forme son premier ensemble, le *Cuarteto Azul*, en copiant le style de Vardaro.

A dix-sept ans, il décide de devenir bandonéoniste professionnel et s'installe à Buenos Aires. Pendant un an, il joue dans des orchestres médiocres. Tous les soirs, il se rend au Germinal, le Broadway de Buenos Aires, où le célèbre bandonéoniste Aníbal Troilo joue avec son *Orquesta típica*, un des meilleurs orchestres de l'époque. Pour remplacer leur bandonéoniste malade, Troilo engage Piazzolla. Très vite, il commence à écrire des arrangements pour eux et à composer des tangos. Mais il ne se satisfait pas de ce travail nocturne et prend des cours de composition.

En 1944, il abandonne Troilo et dirige l'orchestre qui accompagna le fameux chanteur Francisco Fiorentino. A partir de là, Piazzolla commence à lâcher la bride de sa créativité. Peu de temps après, il crée son propre orchestre. Parmi les morceaux interprétés à ce moment-là, cinq de ses compositions se détachent du lot, entre autres le succès international *Prepárense* ("Préparez-vous").

Au début des années 50, il pense sérieusement abandonner le tango pour se consacrer à la musique classique. En 1954, il peut enfin réaliser son rêve: il reçoit le 1^{er} prix de composition Fabien-Sevitzky et obtient une bourse pour aller étudier à Paris avec Nadia Boulanger qui lui enseigne l'art du quatuor à cordes. Cette dernière critique le manque de personnalité de ses compositions et lui conseille de suivre les traces de Bartók et Stravinski qui s'étaient inspirés de la musique populaire de leur pays pour créer une musique basée sur leurs racines musicales. Les années suivantes, Piazzolla élabore son propre style de musique qu'il va nommer *tango nuevo*. Mais il lui faudra encore lutter longtemps avant d'être internationalement reconnu. Il fera de nombreuses tournées à travers l'Europe et les Etats-Unis.

Durant les années soixante, il écrira la majeure partie de son œuvre. Piazzolla est aussi un interprète extraordinaire et un chef de groupe des plus inspirés. Son écriture est sans concession et sa musique se détache de plus en plus du tango populaire: en effet, contrairement aux tangos des décennies précédentes, ils sont très difficiles à danser.

Il fut, selon de nombreux spécialistes, le musicien le plus important de la seconde moitié du 20^{ème} siècle pour le tango. Il décéda le 4 juillet 1992 à Buenos Aires.

Tango Ballet

Cette création d'Astor Piazzolla, qu'il a composé en 1956, est un ballet composé de six mouvements, inspirée par la rencontre de la musique classique et du tango. C'est une œuvre malheureusement méconnue du compositeur argentin.

Novitango et Undertango

Ces deux pièces sont issues de l'Album *Libertango* d'Astor Piazzolla.

Un titre évocateur, qui exprime tout l'art de Piazzolla. Un tango *libre*, un tango *nuevo*. Ce même tango que chacun se refusait d'entendre dans les années 1950 parce que beaucoup trop novateur. Du tango blessé à vif, parfois violent, douloureux, enlevé, triste. Du Piazzolla dans toute sa splendeur ! Son oeuvre a été comprise, intégrée, aimée. Un voyage mental au coeur de l'Argentine torturée de Piazzolla.

Dominique Ispirian

Notre chef ☺

Musicien amateur, Dominique Ispirian prend plaisir à écrire des arrangements pour diverses formations. Les pièces originales qu'il a écrites pour l'ensemble AdHoc reflètent son attirance pour un style teinté de jazz.

Intermède et Anatole

Un anatole est une succession d'accords musicaux (cadences). Ce terme, dont l'origine serait le surnom autrefois donné aux squelettes dans les facultés de médecine, est principalement utilisé dans le jazz. Il désigne couramment une succession d'accords soit sur 32 mesures, soit sur 2 mesures.

« L'humour ne s'apprend pas. C'est comme le jazz, une cadence intérieure. On l'a ou on ne l'a pas. » (Guy Bedos)

Joe Zawinul (1932 – 2007)

Josef (dit Joe) Zawinul, né le 7 juillet 1932 à Vienne, est décédé le 11 septembre 2007 à Vienne. Ses origines sont hongroises, tchèques et, comme il le précise lui-même, tziganes. Elevé par son grand-père, il a commencé à l'âge de six ans à jouer de la musique folklorique autrichienne, "des airs tziganes" et tout ce qu'il trouvait pour accordéon ou violon.

Il a commencé à 12 ans à travailler le piano, qui est devenu par la suite son instrument principal. Zawinul est entré au Conservatoire de Vienne, a pris des cours particuliers, et - au début des années 50 - a joué au piano et de la trompette basse dans différents groupes de jazz : en 1951 avec un trio, en 1952 avec le joueur de saxo-ténor Hans Koller, plus tard avec un grand nombre de musiciens en Autriche, en Allemagne et en France (dont le clarinettiste Fatty George et le pianiste Friedrich Gulda).

Alors qu'il n'avait pas encore trente ans, Zawinul était déjà obsédé par l'idée de "réussir aux Etats-Unis". En 1959, il se présenta au concours organisé par le grand journal de jazz Down Beat et il obtint une bourse d'études au Berklee Jazz College. Au même moment, Miles Davis quittait la Juillard Scholl pour jouer avec Charlie "Bird" Parker. Zawinul ne resta donc que quelques jours à Berklee avant de rejoindre le groupe du trompettiste canadien Maynard Ferguson.

En 1961, il engagea le jeune joueur de clavier autrichien. Josef (désormais rebaptisé "Joe") Zawinul devint rapidement une personnalité musicale dominante et un compositeur remarquable dans ce qui était, par ailleurs, un groupe de musique afro-américaine. C'est pendant ces années-là que Zawinul composa des morceaux célèbres comme *The Country Preacher*, *Walk Tall* et *Mercy, Mercy, Mercy*.

Joe Zawinul resta avec le groupe de "Cannonball" Adderlay jusqu'en 1970. Ils firent de nombreuses tournées à travers le monde et ils obtinrent un grand succès aux Etats-Unis, en Europe, au Japon et en Amérique Latine.

A la fin des années soixante, Miles Davis commença à changer de style sous l'influence de la musique rock, et notamment celle de Jimi Hendrix. Durant cette transition vers le jazz électrique, Zawinul participa à cinq enregistrements de Miles Davis, dont *In a Silent Way* et *Bitches Brew*.

A la fin des années 1970, Zawinul fonda le groupe de jazz-rock, Weather Report avec Wayne Shorter (sax-tenor et sax-soprano) et Miroslav Vitous (basse). La musique du groupe devait être aussi changeante que le temps. Ils s'intéressaient à de nouveaux domaines (sans céder aux modes éphémères), réalisant des ventes de disques que d'ordinaire seuls les groupes pop peuvent espérer, recueillant de bons classements dans les hit-parades et des récompenses (dont le Grammy) sans tomber dans le commercial. Le groupe a existé pendant quinze ans et a été considéré comme "Numéro 1" quinze fois de suite par Down Beat, qui a également qualifié Joe Zawinul de "meilleur pianiste" vingt-deux fois de suite.

Weather Report développa un langage dont la transparence provenait de la méticuleuse répartition des enchaînements musicaux, de parties souvent alternées entre les différents instruments. Ce langage reposait aussi sur la fusion des sonorités acoustiques et électroniques et l'interaction des différents rythmes jouant avec les éléments mélodiques et thématiques de la musique.

Aussi importante que puisse être la place de Joe Zawinul comme pianiste de jazz, sa réelle notoriété réside dans le rôle de pionnier ayant perfectionné le style qui mêle les claviers électro-acoustiques et électroniques avec toute une batterie d'équipements périphériques pour modifier la sonorité et la hauteur du son. Même les adversaires incorrigibles de la musique électronique approuvent la formule de Zawinul : " Jouer électriquement, sonner acoustiquement".

Ayant subi l'influence de George Shearing et de Nat King Cole dans son jeune âge, Zawinul a développé un style de plus en plus personnel. Son jeu et ses compositions, avec leurs rythmes mélodiques caractéristiques (souvent décrits comme essentiellement "noirs") et leurs utilisations subtiles de pauses et d'espaces ("Je suis un musicien de l'espace"), sont immédiatement reconnaissables.

En 1987, Zawinul a fondé un nouveau groupe, Weather Update, qui comprend le percussionniste Peter Erskine. En tant qu'accompagnateur et joueur de clavier, Joe Zawinul a provoqué une sorte d'intoxication musicale sur des hommes tels que "Cannonball" Adderley et Miles Davis. Parlant un jour de son jeu avec Wayne Shorter dans le groupe Weather Report, il faisait remarquer : " Chaque note compte... Nous tissons des mélodies et nous enflammons la scène".

Birdland

Birdland est une composition instrumentale qui a été jouée pour la première fois sur l'album de Weather Report *Heavy Weather* en 1977.

C'est un morceau de Jazz fusion, qui a rencontré un succès commercial inhabituel et est devenu un standard de jazz, en entrant dans le répertoire de beaucoup de groupes, notamment Buddy Rich, le grand orchestre de Maynard Ferguson et The Manhattan Transfer, qui a enregistré une version vocale sur des paroles de Jon Hendricks. Cette version connut un tel succès qu'elle est devenue « l'indicatif musical » du groupe *The Manhattan Transfer*. En 1989 Quincy Jones a également réuni une pléiade de musiciens jazz dont Ella Fitzgerald, Miles Davis, George Benson ... sur son album *Back on the block* afin d'interpréter une reprise.

La version originale est facile à reconnaître, grâce à son introduction en harmoniques artificielles jouée par le bassiste Jaco Pastorius.

Le nom du morceau vient de celui du club de jazz de New York Birdland, dans la 52^e Rue ; qui vient lui-même du surnom *Bird* (l'oiseau) qui avait été donné au saxophoniste de jazz Charlie Parker.

Ce morceau est un hommage à Charlie Parker et aussi au club que Joe Zawinul a beaucoup fréquenté alors qu'il était un jeune musicien (et où il a rencontré sa future femme).

« Saisir le chant d'un oiseau - voilà ce qui m'intéresse » dixit Zawinul.